

GUILLOCHEAU Jules Alexis  
 Né à Montigné s/Maine 4 février 1839  
 Trésorier Angers 21 XII. 1861  
 Munié " 14. 6. 62  
 s/diacre " 30. 5. 63  
 diacre " 19. XII. 63  
 pasteur " 17. XII. 64  
 Professeur à Combré 1864  
 Vic. St-Etienne Audigné 6 août 1866  
 Curé de Chaze Henri 27 Juin 1875  
 Ch<sup>re</sup> honoraire de Belley 25.8.1890  
 returé à Montfaucon Mars 1919  
 puis à St Martin de Beaupreau

décédé à Beaupreau 30 mars 1936  
 (S. B. 487)

né au Pont-de-Moué de Montigné  
 études au collège de Chauvé (Louviers-Inf.)  
 et à Combré

Bulletin des anciens de Cambacé  
mai 1936, n. 747-747

n<sup>o</sup> Cailleux

études à Cambacé

### Chazé-Henri. — Vingt-cinq ans de cure

Dans notre temps où la foi est endormie, nous croyons que trop de fêtes religieuses sont passées sous silence, et que beaucoup de personnes ne jettent qu'un regard indifférent sur le récit des progrès et des bienfaits de la religion.

Elle est pourtant en si bonnes mains dans notre diocèse et en particulier dans la paroisse de Chazé-Henri !

M. Guillocheau en a été nommé curé au mois de juillet 1875, et ses paroissiens ont été heureux de fêter ses noces d'argent.

Auparavant, régent au collège de Combrée, puis vicaire de Sainte-Gemmes d'Andigné où il a laissé le souvenir du prêtre dévoué, bon formateur des élèves du sanctuaire, il quitta à regret ces différents postes, encore jeune et plein de santé, pour aller continuer son ministère à Chazé-Henri.

La paroisse, laissée en bon état par l'ancien curé, renferme une population, comme celle du Craonnais, facile à diriger dans les voies de la religion, et, si la foi paraissait engourdie dans leurs âmes, elle s'est bien réveillée en plus d'une occasion.

Ils sont venus en grand nombre montrer à leur Pasteur leur amour et leur reconnaissance. Leurs manifestations ne sont pas éclatantes ni d'un entrain extraordinaire comme celle de la Vendée angevine, mais cela vaut peut-être mieux pour le bien des âmes. Fête de famille, fête du cœur que celle du 16 décembre 1900. La foi seule conduisait les sentiments des bons paroissiens de Chazé-Henri.

Après avoir amené processionnellement M. le Curé à l'Eglise, au chant du *Benedictus* et du *Veni Creator*, ils ont assisté à la sainte messe chantée par leur Pasteur. Il était entré dans le sanctuaire, un cierge à la main, comme au jour d'une première messe. Et cette messe, il nous semble que M. le Curé l'a célébrée avec une piété, un recueillement et une émotion plus qu'ordinaires.

A l'Evangile, M. le chanoine Crosnier, enfant de Sainte-Gemmes d'Andigné, directeur de l'enseignement libre dans le diocèse, élève de M. le Curé, a pris la parole pour prêcher la grandeur et les bienfaits du sacerdoce, et les œuvres accomplies par M. Guillocheau :

« Le sacerdoce est la fonction de l'homme qui remplace Dieu, et fait servir toutes les créatures à la gloire de Dieu ; la fonction de l'homme qui surpasse toutes les autres. Les bienfaits du sacerdoce sont aussi admirables. Il dispense la parole de Dieu. Il donne la grâce du baptême et l'Eucharistie pour l'alimenter, le pardon pour la faire retrouver. Il a seul le secret des bons conseils et des vraies consolations pour toutes les misères.

« Voilà ce qu'on trouve dans la vie sacerdotale de M. le Curé de Chazé-Henri. Son zèle, sa prudence, son esprit d'ordre le soutiennent dans les difficultés du gouvernement des âmes.

« Ami de l'étude, il en tire des instructions nourries, convaincues, ardentes de charité pour le salut de ses paroissiens. M. le Curé, pendant 25 ans, n'a pas faibli à son poste : toujours présent au presbytère, administrant le temporel avec autant de soin que le spirituel, homme de bon conseil à cause de son instruction et de

son zèle pour Dieu et pour les âmes ; tel a été M. Guillocheau pendant 25 ans. Pour les pauvres, il a établi l'œuvre de Saint-Antoine ; pour les enfants, les catéchismes très fréquents ; pour les jeunes filles, la congrégation de Marie qui est aussi à son vingt-cinquième anniversaire ; pour les jeunes gens, un chœur nombreux de bons chanteurs ; pour les petites filles, une école libre magnifiquement située et bâtie, et qui possède tout ce qu'on pouvait compter d'enfants ; dans l'église, ravagée par la tempête de février, nous avons admiré une restauration complète qui fait de cette église une des plus belles du pays.

« Que dire encore de son ministère si bien rempli ? Beaucoup de religieuses, enfants de Marie, lui doivent la fidélité et le zèle qui les anime pour Dieu. Quelques prêtres, en trop petit nombre, comme il est malheureux de le constater dans tout le Craonnais, forment sa couronne. Parmi ceux qu'il a formés pour le sanctuaire, l'un était présent à la fête, l'autre, absent pour maladie, et le troisième, le plus admirable, le R. P. Guillou, est parti en Océanie, aux îles Salomon, pour se sacrifier très joyeusement au salut des « mangeurs d'hommes ».

Après l'intéressant discours de M. Crosnier, des chants ont été exécutés pendant la messe par M. le Curé doyen de Pouancé, M. Coutolleau, curé de Bourg-l'Évêque, compatriote et ancien vicaire de Chazé-Henri, et un jeune organiste de la paroisse. M. le Curé de Pouancé n'avait pas ses orgues sous la main, mais les accords, tour à tour vigoureux et doux, qu'il a tirés de l'harmonium, ont charmé l'assistance.

Au dîner, les amis et les confrères de M. le Curé ont pris la parole.

M. le Curé doyen, au nom des prêtres du canton, a félicité M. Guillocheau de sa sagesse, et l'a remercié des bons conseils qu'il en reçoit souvent, l'a déclaré bon assesseur et son bras droit dans les conférences. M. le Supérieur de Combrée, au nom des professeurs, lui a rappelé son passage comme élève, comme régent et comme soutien des œuvres de jeunesse. M. Huchédé, curé de Neuville, avait tenu, quoique souffrant, à venir honorer son ami de cours, ami toujours fidèle depuis le collège. Il a dit à M. le Curé que Mgr Luçon, en le nommant chanoine de Belley, avait répondu aux désirs de tous ses confrères de cours, et honoré par cette distinction, les qualités du pasteur de Chazé-Henri.

Après ces toasts élogieux, M. le Curé a remercié ses convives et renouvelé ses sentiments d'union avec ses confrères, avec Combrée, avec ses anciens vicaires et élèves, avec les prêtres enfants de la paroisse.

Il a eu un mot, pour son aimable vicaire qui a organisé la fête et qui, chaque semaine, fait ses six lieues à pied, de Combrée à Chazé-Henri, pour accomplir son ministère sacerdotal. L'émotion le gagnait quand il parla de la vieille amitié qui le liait à M. le Curé de Neuville.

La fête du matin, plus sérieuse par son côté religieux, a pris un caractère plus joyeux dans la soirée. M. le Curé se réservait de parler à ses paroissiens à l'école libre qui le fait revivre, qui l'at-

tache encore plus à sa paroisse et qui lui attire la reconnaissance et l'affection des parents.

Les petites filles, après une belle cantate des chanteuses, ont débité quelques rôles, sur un ton qui montrait qu'elles étaient bien exercées, et à leur aise devant leur Père et Pasteur. Elles l'ont félicité, remercié et assuré de leur affectueuse obéissance pour l'avenir. Les classes et la cour étaient pleines de monde. Il y avait même une compagnie de chasseurs à pied, commandée par son sergent, fière d'escorter son chef, le chef de la paroisse.

Je n'oublierai pas les compliments débités par une dizaine de garçons à la figure gentille et gracieuse ; ils n'avaient pas peur et ils étaient bien dans leur rôle. Il connaît bien les enfants celui qui les a exercés et qui a composé pour eux cette petite pièce où chacun était content de parler. « Toi, Jean, disait le chef de la petite bande, parle le premier. Ne chantez pas tous ensemble. Et toi, Pierre, qui as la langue bien pendue, et toi, Célestin, qui as l'air d'avoir peur, et celui qui sait le latin, qu'il s'avance : *Ecce sacerdos magnus, Amavit eum Dominus*, etc., etc... Tiens ! il ne sait plus », dit le dernier.

Rien ne sert donc d'être savant  
Pour bien tourner un compliment !

M. le Curé est donc artiste en compliments et en compositions musicales, et il a bien vu que tout le monde s'intéressait aux chants des petits garçons qui avaient déjà donné une première représentation à la cure. Tous avaient parlé excepté M. le Curé.

C'était bien son tour et son devoir.

Le cœur rend éloquent, a-t-il dit ; on est à l'aise quand on aime et quand on se sent aimé. Je vois que votre foi est grande et que mon zèle n'a pas été inutile. Vingt-cinq ans, c'est bien long. Chacun a beaucoup à s'examiner pour juger s'il a fait tout son devoir. Nous continuerons ensemble notre course et cette fête laissera dans nos cœurs et notre mémoire un souvenir durable. Merci de vos vœux, de vos sentiments, de vos cadeaux et de vos promesses. Nous remercierons Dieu pendant les vêpres. Jésus bénira le pasteur et le troupeau et quand il voudra séparer l'un de l'autre, que sa volonté soit faite. Au Paradis nous nous reconnaitrons.

Cher Pasteur et Père respectueusement obéi, vivez longtemps à Chazé-Henri, où vous faites le bien ; et que vos paroissiens persévèrent dans leur bonne volonté, dans leurs pratiques paisibles, sérieuses et sincères.

P. M.

---

### Œuvre des Projections

L'œuvre des Projections accroît peu à peu le nombre de ses séries de conférences. Au commencement de sa troisième année d'existence, nous pouvons signaler parmi ses nouvelles acquisitions : l'Alcoolisme — Patrie — Causeries agricoles — La guerre de

de la France, du diocèse, de l'arrondissement, que Candé et son canton ont chanté : « *Christum Regem adoremus dominantum gentibus.* »

Pendant la magnifique procession qui consacra, pour ainsi dire, les apparitions de la Vierge immaculée aux roches Massabielle de Lourdes, par un mystérieux dessein de Dieu, les deux agents principaux de ces événements merveilleux, la jeune Bernadette et l'abbé Peyramale, malades, ne purent entendre que de loin les chants du triomphe. Ce fut sans doute grâce à ce même mystère de la Providence que M. le Doyen de Candé, condamné lui aussi à l'inaction, ne put jouir des belles fêtes qu'il avait si bien préparées. Tous nous avons demandé que Dieu, dont il a si magnifiquement servi la cause eucharistique, ajoute le mérite de ce grand sacrifice à la somme de tant d'autres mérites que cet excellent Pasteur s'acquiert tous les jours parmi nous.

J. G.

### Noces d'or sacerdotales de M. l'abbé Guillocheau Curé de Chazé-Henri.

Comme les peuples et les gens heureux, l'excellente paroisse de Chazé-Henri n'a point encore jusqu'ici, que je sache, fait beaucoup parler d'elle. Retirée tout là-bas aux confins du diocèse, sur les marches de Bretagne, elle se plait, dans son calme et pittoresque horizon, dans sa vie tranquille et cachée, à faire le bien de la seule vraie façon qui soit dit-on : en silence. Il n'en faut pourtant pas conclure qu'elle ignore le secret de s'animer parfois et l'art de donner à ses fêtes religieuses la dignité et l'éclat qui leur conviennent. Tout au contraire, elle veut bien faire les choses et elle y réussit.

Pour s'en convaincre, il eût suffi d'assister aux pieuses réjouissances par lesquelles, le 5 juillet, elle tint à célébrer les Noces d'or sacerdotales de son vénéré pasteur et qu'elle voulut intimes et splendides en même temps.

Il est vrai que pour les préparatifs, elle s'en était remise, avec raison, au bon goût, au zèle industriel et au dévouement inlassable de son vicaire auxiliaire. Pendant de longs mois, en effet, M. l'abbé Gohier n'eut point de repos qu'il n'eût organisé dans ses moindres détails, sans crainte de la rendre jamais trop belle, la manifestation d'hommages, de reconnaissance et de vœux, que l'on doit à une belle vie de cinquante années de sacerdoces. Il ne négligea rien ; il n'oublia rien. Dans l'église déjà fort belle en sa parure de pierre, il avait suspendu aux chapiteaux des colonnes de grandes oriflammes où se devinent, tant dans l'agencement des couleurs que dans la finesse de l'exécution, les leçons d'un maître ès-arts décoratifs, très renommé et souvent consulté dans nos régions. A l'entrée du chœur, il avait suspendu deux larges bannières qui portaient en exergue ces mots symboliques des sentiments qui s'élevaient de tous les cœurs : *Laus Deo*. Grâce à la générosité des paroissiens et des amis de M. le Curé, il avait encore composé

pour le vénéré Jubilaire une délicate et riche corbeille de noces, où l'on trouvait, insigne du pasteur et marque de son autorité, une magnifique étole pastorale du plus pur style xiii<sup>e</sup> siècle, reproduisant la forme de l'étole de saint Thomas Becket et portant en écussons les armoiries du chapitre de Belley dont M. le Curé de Chazé-Henri fait partie depuis vingt-cinq ans, et une riche chasuble en brocard, brodée dans le même style gothique. Il était facile de voir que l'homme de goût, chargé d'en tracer la forme et le dessin, s'était souvenu du conseil que l'Archevêque de Malines et l'Evêque de Metz donnaient dernièrement à leur clergé : « Le style des dessins et la coupe des ornements, disaient-ils, doivent être, autant que possible, conformes au style de l'église et de son ameublement. On évitera d'acheter des ornements trop raides : la souplesse sied beaucoup et se prête mieux aux mouvements prescrits par la liturgie. » Il faut l'en féliciter et souhaiter voir son exemple suivi.

Enfin, mieux encore que ces décorations et ces précieux présents, M. l'abbé Gobier avait sagement cru qu'en cette fête de la glorification du Sacerdoce, une nombreuse assistance de prêtres, confrères et amis, pouvait seule donner à la cérémonie toute sa glorification. C'est ainsi qu'avait répondu avec grande joie à son appel, M. le chanoine Crosnier, vice-recteur de l'Université Catholique; M. le chanoine Rivereau, doyen de Montfaucon; M. le chanoine Bernier, supérieur et M. le chanoine Humeau, économiste de l'Institution libre de Combrée; M. le Doyen de Pouancé; M. le Curé de Montigné, les prêtres et les anciens vicaires de la paroisse. Leur présence, assurément, était mieux qu'un honneur; elle était le clair et vivant témoignage des profonds sentiments d'estime, de reconnaissance et d'affection que M. le chanoine Guillocheau a suscités autour de lui dans le diocèse tout entier, aux différentes étapes de son fécond ministère.

Rien donc ne devait manquer au succès de la fête, excepté le gai et chaud soleil de juillet. Mais, après tout, sa présence n'était point indispensable au saint épanouissement des âmes et la pluie qui tomba une partie du jour, laissa cependant de suffisantes éclaircies pour permettre de donner à la démonstration extérieure tout le déploiement projeté.

A dix heures et demie précises, la cérémonie commença. Pendant que M. le Curé, qu'on était allé au chant du *Veni Creator*, chercher à l'entrée de l'église, célébrait le saint office, vêtu de ces beaux ornements neufs, les chœurs exécutèrent une messe grégorienne avec une simplicité religieuse qui dénote une vraie science de la musique d'église.

A l'offertoire, M. le chanoine Crosnier monta en chaire pour expliquer aux fidèles la grandeur du caractère sacerdotal et louer les mérites d'une vie tout entière consacrée à la gloire de Dieu et à la sanctification des âmes, comme celle dont leur pasteur nous donne l'exemple. Nul, certes, n'était autant que lui désigné pour rendre à M. le chanoine Guillocheau cet affectueux et pieux devoir : n'a-t-il pas commencé à le connaître de près au temps déjà lointain où, dans le presbytère de Saint-Gemmes-d'Andigné,

il apprenait les éléments du latin et du grec ; et si l'élève a fait depuis lors de grand pas dans le chemin de la gloire, on peut être assuré qu'à chaque degré des honneurs acquis, son attachement n'a fait que s'accroître pour celui qui fut son premier modèle en même temps que son premier maître. Quelle fut son éloquence ? Comme toujours, riche de doctrine et pleine de cœur, avec je ne sais quoi qui est le triomphe de l'art et qui sans effort élève les âmes à la hauteur du sujet traité : *Quid retribuam Domino? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo...* Sur ce thème emprunté aux paroles que le prêtre prononce après la communion, l'orateur nous fit entendre un très suave et très touchant cantique d'actions de grâces qui continuera longtemps encore de chanter dans nos cœurs. Et pour montrer que le diocèse tout entier s'associait à notre joie, en la personne de son chef, il nous lut une lettre que Monseigneur l'Evêque d'Angers, retenu au Congrès eucharistique de Candé, avait daigné écrire le matin même. On comprendra aisément, à la lire, qu'elle dut être au cœur du prêtre que l'on fêtait le plus sensible des témoignages exprimés et le plus cher des honneurs reçus.

« Candé, 4 juillet 1914 »

« MONSIEUR LE CURÉ.

« Je serai uni demain, de pensée, de cœur et par la prière avec vos nombreux amis et vos chers paroissiens pour fêter le cinquantième anniversaire de votre sacerdoce.

« Que de grâces reçues et répandues pendant ce demi siècle ! Que de mérites accumulés ! Combien d'âmes ramenées à Dieu ou affermies dans le bien ou élevées sur les hauteurs de la perfection par un ministère toujours pieux, édifiant, rempli de sagesse et de douceur !

« Plaise au ciel de vous accorder encore un long apostolat au sein d'une population qui vous entoure de tant de vénération et d'attachement ! Puissiez-vous y recueillir les fruits et goûter les consolations qu'ambitionne votre âme si éminemment sacerdotale !

« Je vous bénis, cher Monsieur le Curé, dans toute l'effusion de mon âme, et en vous remerciant des services que vous avez rendus au diocèse pendant ces cinquante années, je vous prie d'agréer mes plus affectueux et dévoués hommages.

« † JOSEPH, Evêque d'Angers. »

Pendant la messe nous eûmes aussi le très vif plaisir de goûter un *Panis Angelicus* et un cantique de circonstance qu'exécuta de sa voix souple et bien timbrée M. l'abbé Brouard, professeur à Combrée,

Au banquet qui suivit la cérémonie religieuse, le vrai régal fut encore la série des toasts qui nous attendaient à l'heure du dessert et qui se succédèrent pleins d'abandon, comme il convient en famille, mais toujours délicats, affectueux, spirituels : M. le cha-



noine Crosnier au nom des trois familles temporelle, sacerdotale et spirituelle du vénéré Jubilaire, M. l'abbé Gohier au nom du R. P. Veillon dont il lut une édifiante et délicieuse poésie. M. le Doyen de Pouancé au nom des prêtres du Canton, M. le chanoine Bernier au nom du collège de Combrée, M. le chanoine Rivereau au nom du Doyenné de Montfaucon, M. le Curé du Champ au nom des anciens vicaires de la paroisse, tour-à-tour prirent la parole, et, dans un langage diversement exquis, rappelèrent avec complaisance les douceurs du passé ; années de collège et de séminaire, années de professorat à Combrée et vicariat à Sainte-Gemmes-d'Andigné, années enfin de ministère pastoral à Chazé-Henri, qui atteignent déjà le chiffre imposant de quarante ; et devant la vigueur physique du Jubilaire et son zèle toujours ardent, tous se plurent à saluer les promesses d'un avenir encore long. Que Dieu exauce les vœux : *Ad multos annos* ! Puis ce fut le tour des petits garçons et des petites filles pour qui M. le Curé de Chazé-Henri bâtit, dès le début des persécutions, une si belle et florissante école libre. Il vinrent, une rose à la main, dire à leur façon naïve et gracieuse leur reconnaissance et leur amour, et chanter une savante cantate composée pour la circonstance par M. Etienne Audfray, professeur de musique au collège de Combrée.

Dans une causerie charmante qui se laissait aller au gré des souvenirs, M. le chanoine Guillocheau, ému comme un jeune prêtre, eut un mot du cœur et un remerciement pour chacun, et tout particulièrement pour les conseils municipal et paroissial qui lui sont un précieux secours dans l'accomplissement de sa tâche.

Mais déjà les deux vaillantes sociétés de gymnastique de Pouancé et Noellet étaient arrivées, clairons sonnants, tambours battants, pour la petite fête sportive qui devait clôturer la journée. Le ciel s'était enfin éclairci ; il fallait à la hâte profiter des quelques heures de sérénité qu'il daignait accorder.

Aux sons d'un entraînant défilé que nous joua l'excellente harmonie Saint-Joseph de Pouancé, nous nous rendîmes donc à l'église pour un salut solennel, que toute la jeunesse chanta avec entrain et piété, puis sur le champ de manœuvre où chacune des sociétés donna à la très nombreuse assistance des preuves de son savoir faire, de sa souplesse, de son endurance et de sa discipline.

Depuis lors la paroisse de Chazé-Henri a repris son calme train de vie habituelle. Autour de l'église et du presbytère qu'elle enserme de ses maisons, elle s'est remise à faire le bien en silence, sous le seul regard de Dieu et de son vigilant pasteur. On ne parlera peut-être plus beaucoup d'elle d'ici longtemps, quelle ne le regrette pas ! Et qu'il lui suffise de jouir de son bonheur et de sa tranquillité en entourant de sa plus tendre et docile affection le vénéré prêtre qui se dévoue pour elle depuis de si longues années et qui n'a plus d'autre rêve sur terre que de continuer longtemps à dépenser chez elle toute l'ardeur de son zèle juvénile en attendant le jour où dans une fête plus belle encore, on lui vienne célébrer ses noces de diamant.

Joseph Body.

cipal présentèrent, en termes excellents, leur reconnaissance et leurs vœux, le premier y ajoutant quelques souvenirs de l'Externat où il avait appris à connaître son futur curé, le second remerciant la Providence de l'heureux don qu'elle avait fait à Thouarcé. Que dire du discours de M. le chanoine Bernier ? de la délicatesse et de la distinction qu'il mit à présenter le salut du Collège de Combrée dont M. Dufour fut l'élève ? Au goût de tous, ce fut proprement un charme. Charmantes aussi les paroles de M. le marquis de Geoffre. Il apportait le souvenir des Verchers qui n'ont pas oublié leur ancien curé, et son attachement personnel à celui qui avait ouvert à lui-même les portes de l'église et, à son père, les portes du ciel. L'amitié véritable, discrète et sûre parla par la bouche de M. l'Archiprêtre de Saumur. Elle fut si touchante que, lorsque M. le Doyen dut répondre, l'émotion qui l'étreignait étouffait presque sa voix. Il sut néanmoins tirer de son cœur les mots qui convenaient, sans oublier personne. Puis, avec la grâce et l'esprit qui lui sont habituels, Monseigneur résuma louanges et vœux dans un dernier éloge. De toutes les fleurs qu'on venait d'offrir, il forma un bouquet nouveau, et termina par un vœu qui avait été celui de tous les orateurs, et en particulier de M. le Curé de Faye dans ces vers :

Nous reviendrons le cœur content  
En attendant le centenaire,  
Fêter vos noces de diamant.

Fasse le ciel qu'il en soit ainsi.

Fr. Eug.-Ferd. BIDET,  
*des Frères prêcheurs. et C. D.*

### **Noces de diamant sacerdotales de M. le chanoine Guillocheau.**

Montfaucon est une toute petite ville, pittoresquement assise sur le flanc d'un coteau qui dévale en pente douce vers une rivière aux rives verdoyantes. Cité pleine de calme et de paix, s'il en est, offrant à tous ceux qui aiment le silence un lieu propice au recueillement. Aussi, c'est là que M. le chanoine Guillocheau, après avoir bataillé un demi-siècle durant dans le lointain Craonnais, est revenu fidèle au pays natal, attendre son *Dies natalis*, suivant l'expression des saints ; et, les ans accomplissant leur impitoyable besogne, voilà que bientôt l'heure du soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale l'aura surpris au sein de sa retraite. Cédant à des instances pressantes, le dimanche 21 septembre, il réunissait autour de lui une couronne de parents et d'amis pour célébrer ses noces de diamant.

A l'heure habituelle, les cloches mises en branle avec vigueur sonnèrent le carillon des plus grands jours de fête, invitant les paisibles habitants à se rendre dans leur église pour assister leur compatriote vénéré dans son grand devoir de la reconnaissance envers Dieu. Beaucoup, à la vérité entendirent leur voix harmonieuse, car dans la nef, peu de places se trouvaient vides. A Montfaucon, en effet, tous estiment M. le Chanoine qui offre l'exemple d'une belle vie sacerdotale et ils avaient tenu à venir lui donner cette marque publique de leur affection respectueuse.

Pour cette circonstance solennelle, l'église avait été décorée discrètement mais avec un goût parfait : quelques oriflammes de ci de là enluminés des plus vives couleurs, ne voilant en rien la pureté des lignes architecturales. L'autel surtout frappait les yeux. Tout scintillant de lumières, il se dressait plus clair sur le fond sombre de l'abside entouré d'une couronne légère de lauriers roses.

Pour commencer la cérémonie, une procession *extra muros* avait été décidée. Le clergé devait marcher à la redevance du jubilaire et l'amener à l'église au chant triomphal du *Benedictus*. Mais ce jour-là le ciel ne fit pas grâce d'une ondée; aussi dut-on se contenter d'une procession à l'intérieur de l'église moins solennelle, il est vrai, mais plus recueillie. Le jubilaire, le cierge symbolique à la main, marchait bien droit, portant allègrement le fardeau de ses 85 années. Après l'aspersion, il commença la sainte messe assisté de M. le Curé de Montigné comme diacre et de M. le Curé de Chazé-Henry comme sous-diacre. Dans le chœur évoluait, sous la direction de M. le Vicaire, toute une petite armée d'enfants, en soutanelles rouges et en surplis de dentelle, l'air pieux comme des anges. Devant la Sainte Table, à des places d'honneur, on pouvait remarquer Mgr Crosnier qui présidait la cérémonie, M. le Doyen, organisateur zélé de cette petite fête; M. le chanoine Renou, qui représentait le cours du jubilaire et M. Tuffreau, aumônier de l'hospice de Pouancé, son ancien élève.

Orgue, harmonium et chanteurs s'unirent pour célébrer en accord mélodieux et en chants vibrants les bontés du Seigneur qui « réjouit le cœur toujours jeune de ses prêtres ». L'orgue était tenu par le maître, M. l'abbé Bourget, professeur à Paris. M. l'abbé Allard, ancien curé de Mûrs, accompagnait à l'harmonium du chœur, et dans un *Panis* de style ancien mais fort pieux, il fit entendre sa belle voix, si claire et si sonore qui peut monter, comme celle d'un jeune ténor, sans rien perdre de sa limpidité.

Après l'évangile, Mgr Crosnier monta en chaire. Avec sa parole si nuancée et si prenante, il fit, avec la maîtrise que chacun sait, l'éloge de M. le Chanoine. Il dit d'abord sa joie d'être choisi pour prendre la parole en ce jour de fête; c'est une occasion vraiment exceptionnelle qu'on lui offre de témoigner sa reconnaissance filiale à l'endroit du jubilaire : ne lui doit-il pas en partie l'honneur de son sacerdoce? C'est lui qui, à Sainte-Gemmes d'Andigné, discerna sa vocation et qui fut son premier maître : il lut ensuite une lettre que son Éminence le cardinal Luçon, ami personnel et condisciple du jubilaire, lui avait adressée à l'occasion de ses noces de diamant sacerdotales et il dit tout le regret de Mgr. Rumeau, empêché de venir présider la cérémonie. Puis l'orateur esquissa à grands traits la vie du jubilaire; il parla du jeune collégien, du séminariste exemplaire; il fit revivre la silhouette du vicaire entouré de ses jeunes aspirants au sacerdoce et celle du curé de Chazé-Henry écouté de ses ouailles et parmi lesquelles vit toujours son souvenir. Enfin Mgr Crosnier termina par un vibrant appel à ces Vendéens, de cœur si profondément chrétien. Il leur montra la pénurie des prêtres, il leur demanda de prier pour le recrutement sacerdotal et les adjura de ne jamais refuser à Dieu un de leurs fils, s'il leur faisait l'honneur de leur demander un tel sacrifice. Fasse

le ciel que cette semence tombée sur un sol si fertile porte des fruits abondants !

La messe s'acheva par le chant du *Te Deum*, l'orgue alternant avec les chanteurs. Tous s'unirent de cœur à cet hymne de reconnaissance. Soixante années de sacerdoce représentent une belle somme de grâces répandues à foison dans les âmes !

Après la cérémonie, un dîner réunit le jubilaire, ses parents et ses amis. Au dessert, plusieurs toasts furent portés. M. le Doyen se leva le premier. Il félicita son respectable paroissien qui édifie ses ouailles depuis cinq années et il lui dit son espoir de le conserver longtemps encore à Montfaucon. M. Tuffreau, avec des phrases pleines d'esprit, fit revivre ensuite les années de jeunesse à Sainte-Gemmes; puis M. l'abbé Gohier vint apporter l'hommage des anciens paroissiens du jubilaire qui regrettaient de ne pouvoir fêter au milieu d'eux celui qui est toujours resté pour eux « M. le Curé ». Mgr Crosnier se leva enfin. « Tous ces messieurs dit-il, vous ont apporté les fleurs de la terre, moi, je vous apporte les fleurs du ciel », et en quelques paroles émues, il évoqua la silhouette de sa pieuse mère, celle de tout ses parents et amis qui, dans le ciel, préparent la grande fête de l'éternel revoir. Le jubilaire voulant répondre à toutes les paroles aimables qu'on lui avait dites se leva à son tour. Après avoir remercié tous les assistants d'avoir répondu à son appel, il voulut simplement leur demander de prier avec lui le Seigneur qui « a fait éclater en lui sa miséricorde ». Il n'a été qu'un instrument et toutes les louanges doivent revenir à l'artiste qui a tout conduit.

La journée s'acheva par le chant des vêpres et le salut du Saint Sacrement donné par le jubilaire.

Puisse la Providence nous conserver longtemps M. le chanoine Guillocheau si utile encore à Montfaucon puisqu'il y exerce tous les jours l'apostolat silencieux du bon exemple et de la prière ! Que Dieu réalise à son égard tous les vœux de bonheur que nous formons pour lui.

M. C.

### M. l'abbé Élie Cesbron

*Nous lisons dans le Bulletin paroissial de Saint-Jacques d'Angers :*

Nous avons eu la douleur de voir mourir dernièrement un prêtre très connu à Saint-Jacques, M. l'abbé Elie Cesbron.

Né à Angers, le 30 septembre 1846, M. l'abbé Cesbron avait été successivement professeur à Combrée, vicaire à Maulévrier et maître de dessin à l'Externat Saint-Maurille. En 1898, il fut nommé curé de Pruniers. Mais, mieux fait pour les beaux-arts que pour le ministère paroissial, il se retira après deux années et vint se fixer à Saint-Jacques, au mois de décembre 1900. Il est donc demeuré vingt-trois ans parmi nous.

Pendant ces longues années, il fut toujours pour nous un confrère aux relations fort aimables et surtout un aide extrêmement obligeant. Toujours prêt à nous être agréable, il n'attendait pas qu'on vint lui demander un service; il allait au-devant de nos désirs. Il a été surtout pendant la grande guerre très dévoué à l'Asile des Vieillards de Saint-

**M. l'abbé Jules Guillocheau,**  
**chanoine honoraire de Belley,**  
**ancien curé de Chazé-Henry**

Sa vie fut une longue fidélité à tout ce qu'il avait aimé : il resta en effet attaché à son pays natal, le Choletais, où il revint vivre les calmes années de sa vieillesse, comme à son pays d'adoption, le Craonnais, où il a voulu dormir son dernier sommeil ; du collège de Combrée où il avait passé de riantes années, il parlait sans cesse avec émotion et reconnaissance ; il évoquait, encore à la fin de sa vie, le souvenir de ses anciens directeurs du Grand Séminaire, et, par dessus tout, il se plaisait à s'entretenir de ses amis que sa longue vieillesse lui avait donné le triste privilège de pouvoir successivement pleurer. Il montrait ainsi en quelque sorte qu'il avait vu le jour sur une terre où la fidélité avait jadis été à l'honneur : la maison des Guillocheau était située en effet sur les bords de la Moine, dans une sorte de faubourg de Montfaucon, bâti le long de la route qui mène à Torfou et qui, par une bizarrerie administrative assez fréquente, ressort pour le spirituel comme pour le temporel de Montigné-sur-Moine. C'est le pays Vendéen, comme on disait naguère, quand on n'avait pas oublié « la grande guerre », celle de 93, et l'héroïque effort des chrétiens de ce temps-là. Au foyer où naquit Jules Guillocheau, le 3 février 1839, on se souvenait encore : pour entretenir la mémoire de faits à peine vieux de cinquante ans, ne conservait-on pas dans le tiroir aux papiers précieux l'état de service du grand-père et son brevet de capitaine dans les armées chrétiennes et royales dûment paraphé d'une glorieuse signature ? C'est dans ce milieu foncièrement chrétien que fut élevé Jules Guillocheau, surveillé et régenté par une bonne maman, aussi douce que judicieuse et qui ne transigeait pas avec les principes.

Cette éducation solide porta ses fruits : Jules Guillocheau manifesta de bonne heure son désir d'être prêtre. Comme il tenait bon rang à l'école, on fit confiance à sa piété et à sa bonne volonté et, après des retards occasionnés par le mauvais état de sa santé, on le fit entrer au collège de Chauvé, dans le Nantais. Ce n'est qu'en octobre 1845, à l'âge de quatorze ans, qu'il débuta en Cinquième à Combrée. Il s'y montra un élève consciencieux et discipliné comme l'attestent les accessits qui récompensaient chaque année son travail diligent. En même temps, sous la direction de l'aumônier, le saint abbé Piou, il se formait à la piété et se préparait ainsi au Grand Séminaire, où il entra en octobre 1860. Parmi les élèves qui, cette année-là, venaient des autres collèges de l'Anjou, se trouvait l'abbé Luçon, avec lequel il ne tarda pas à se lier étroitement. Quand ce dernier fut devenu évêque de Belley, il nomma son ami chanoine honoraire de sa cathédrale, à l'occasion d'une réunion de cours qui eut lieu à Chazé-Henry, le 12 juin 1888. Nul doute que l'abbé Guillocheau ne fut, pendant quatre ans, un séminariste exemplaire, car, d'humeur tranquille, il aimait naturellement la vie régulière, aux exercices alternés de prière, de travail intellectuel et de récréation que l'on prenait alors bien sagement, en discutant entre amis, sans se départir d'une gravité déjà toute presbytérale. Quand il eut quitté le séminaire et ses dis-

ciplines, il n'eut pas besoin de chercher pour son existence un autre cadre que celui de la vie sulpicienne. Chaque jour et pendant tant d'années, autant qu'il fut en son pouvoir, il exécutait ponctuellement les mêmes actes et il montrait presque de la mauvaise humeur quand on retardait une occupation prévue, ou qu'on le troublait au milieu de son travail. Dans cette attitude volontairement revêche, il n'y avait pas trace d'égoïsme, ou tout au moins d'égoïsme conscient. Les prêtres de sa génération étaient ménagers de leur temps, autant qu'on l'est encore aujourd'hui de pain blanc, dans certaines familles à la campagne. Au temps de leur formation cléricale, ils avaient pris l'habitude de faire chaque chose à son heure, ce qui est la condition essentielle pour agir beaucoup. Pour son compte, M. le chanoine Guillocheau eut, jusque dans ses dernières années, une vie bien remplie. Le matin, après l'oraison et la messe, il s'asseyait à sa table, ouvrait sa Bible et des ouvrages de critique sacrée et il rédigeait des pages et des pages de notes serrées de sa petite écriture distinguée et volontaire. C'était ensuite le tour de la vie des saints et des ouvrages de spiritualité et il n'ouvrait son journal ou des livres de littérature et d'histoire qu'une fois son travail achevé. De même, l'après-midi, il n'allait visiter sa paroisse que lorsqu'il avait fait la lecture marquée. Cet ordre avait fini par devenir une nécessité pour lui et il souffrait réellement quand s'infiltraient malgré lui dans sa vie quelques éléments de dispersion.

C'est du reste, se plaisait-il lui-même à le constater, cette organisation si méthodique de l'existence qui le protégea contre le désœuvrement et la paresse intellectuelle, quand, après deux années de surveillance à Combrée dans la division des grands, il fut nommé, en 1866, vicaire à Sainte-Gemmes-d'Andigné. Il sut alors, en effet, profiter, pour le plus grand bien de son esprit, des longs loisirs que lui laissait le ministère. Bientôt du reste, il lui fallut se remettre au latin : il avait trouvé des enfants pieux et généreux, — entre autres, le jeune Alexis Crosnier, — qu'il voulait orienter vers le sacerdoce. Sa chambre devint leur salle de classe et l'on y déclinaient allègrement les formes des noms et des verbes. Mais, à Sainte-Gemmes, d'autres soucis plus matériels accaparèrent sa bonne volonté. Quand il y arriva, en effet, le curé, M. l'abbé Villette, commençait la construction de l'église actuelle. Il trouva dans son second le plus dévoué des collaborateurs. Celui-ci se mêla aussitôt aux travailleurs et il soutint l'ardeur des paroissiens en payant de sa personne. Survint la guerre de 1870. L'hôpital de Sainte-Gemmes se remplit de blessés et de varioleux. Le jeune vicaire, que n'effrayait pas le danger de la contagion, s'offrit pour les soigner. Son dévouement faillit lui coûter la vie : il contracta lui-même le mal dont il ne se remit qu'à force de soins et qu'après avoir passé à Montfaucon une longue convalescence.

En 1875, la cure de Chazé-Henry vint à vaquer. L'abbé Guillocheau, qui ne manquait pas de titres à l'attention de l'administration diocésaine, y fut nommé : il devait remplir cette charge pendant quarante-trois ans. A Chazé-Henry, il mena la vie d'un curé de campagne, appliqué à tous ses devoirs, quelquefois vif et facilement grondeur, mais foncièrement juste et droit dans ses compliments comme dans ses reproches. Le grand souci de son ministère fut l'ins-

truction religieuse de ses ouailles. Il préparait soigneusement ses catéchismes, multipliait les explications et n'avait de cesse que lorsque la lettre de la leçon était sue et que l'on en avait bien pénétré l'esprit. Chaque dimanche, en des prônes que d'aucuns trouvaient longs et un peu trop spéculatifs, mais dont le grand mérite était la clarté, il continuait et complétait la formation religieuse commencée au catéchisme. Les visites qu'il multipliait à ses paroissiens, au temps où il était ingambe, étaient en partie faites dans ce but : il aimait en effet à donner des conseils ; il les prodiguait même avec une générosité qui pouvait parfois sembler importune. Mais son zèle ne se dépensa pas en pure perte : ses paroissiens étaient instruits de leur religion et connaissaient leurs devoirs ; au tribunal de la pénitence en particulier, leur aveu net et complet n'était pas sans étonner les confesseurs de passage. Pourtant, le plus éloquent enseignement et le plus prenant que donnait M. le chanoine Guillocheau, c'était le spectacle de sa tendre piété. « Qu'il était pieux, ce prêtre-là, me disait, quelques jours après sa sépulture, une de ses anciennes paroissiennes. Il en passait du temps à l'église ! Il n'en finissait pas de sortir le soir après le chapelet. Et puis, le matin !... Rendu à l'Angelus, il faisait une lecture avant sa messe ! » Elle se souvenait encore de ses longues et fréquentes visites au Saint Sacrement comme de la méditation qu'il lisait d'une voix sourde et monotone devant quelques personnes pieuses. Certes, c'était un prêtre éminemment surnaturel. Dans tous les événements, il discernait le doigt de Dieu et il le disait sans recherche vaine de langage, car pour lui, la chose allait de soi. Il voyait aussi Dieu pour ainsi dire, dans ses supérieurs hiérarchiques et dans ses confrères. Aussi charitable en paroles qu'il est possible, toujours bienveillant dans ses jugements, il ne critiquait jamais les hommes d'Eglise. Il les respectait non point à cause de qualités, qu'il pouvait parfois ne pas trouver chez eux malgré sa bonne volonté, mais pour l'autorité dont il les voyait revêtus. Dieu et l'Eglise étaient ses deux amours ou mieux son unique amour, car pour lui, l'Eglise était ici-bas la manifestation de la sagesse divine.

Son administration à Chazé fut des plus prudentes. Quand il y arriva, la fabrique était obérée de lourdes dettes, du fait de la construction de l'église que venait d'achever son prédécesseur, M. l'abbé Urseau. Pendant trente ans, il économisa sou par sou sur tous ses revenus pour payer l'arriéré et ce fut le gouvernement qui profita d'une gestion si sage ! Il venait en effet de rembourser le dernier emprunt, quand fut votée la loi de séparation. Le nouvel état de choses lui imposa bientôt des soucis d'un autre ordre. Pour donner aux foyers de Chazé une mère de famille avertie de tous ses devoirs, il voulut fonder une école libre de filles. Ce fut son œuvre chère entre toutes : il la visitait souvent et il la soutenait autant que le lui permettaient ses ressources. Les paroissiens de Chazé ne pouvaient pas ne pas reconnaître le dévouement de leur curé. Tous lui étaient attachés ; aussi, les sentiments que l'on gardait habituellement au fond du cœur n'eurent-ils pas de peine à se manifester avec éclat, lors de son jubilé sacerdotal qui fut célébré le 4 juillet 1914, au milieu de la sympathie unanime. Ce fut seulement après la guerre qu'il donna sa démission : il lui coûtait certes de s'éloigner d'une paroisse qui,

pendant tant d'années, avait occupé tout son zèle, mais il se rendait humblement compte qu'à quatre-vingts ans, il ne pouvait plus suffire aux exigences de sa charge et il savait aussi qu'elle allait passer en des mains expertes, ce qui lui enlevait toute inquiétude, sinon tout regret.

A Montfaucon, ses dernières années furent heureuses. Bâti pour dépasser le siècle, il ne souffrait de presque aucune infirmité. Les facultés cérébrales toujours aussi lucides, il avait bon œil, bon estomac, jambes encore solides. Seules, ses oreilles devenaient d'années en années plus paresseuses. Quand on venait lui faire visite, on le trouvait assis à son bureau, lisant ou écrivant, ou, s'il faisait beau, en train d'égrener son rosaire dans une solitaire promenade autour de son majestueux séquoia dont les longues branches couvraient presque toute la pelouse. Il était accueillant et surprenait son hôte par sa vivacité d'esprit et la netteté de ses souvenirs. Le printemps, l'été et dans les chaudes soirées d'arrière-saison, il prenait son bâton et poussait sa marche lente jusqu'à la chapelle romane de Saint-Jean qui domine l'harmonieuse vallée de la Moine, puis il rentrait chez lui, après être passé par l'église où il restait en prière près d'une heure durant. A la fin de cette tranquille vieillesse, une lourde épreuve fut réservée à son courage : sa fidèle servante qui vivait près de lui depuis plus de trente ans, tomba malade et il dut quitter Montfaucon pour se retirer à Saint-Martin de Beaupréau. C'est là qu'il mourut à la fin du mois de mars 1936, âgé de plus de quatre-vingt-seize ans. Suivant ses dernières volontés, son corps fut ramené à Chazé-Henry. Il repose sous un tertre de gazon dominé par une haute croix de granit, au milieu de ses enfants spirituels dont il a conduit les funérailles, visité par ceux qui vivent encore et qui racontent à leurs enfants les vertus de leur bon curé. C'est ainsi que pour les hommes de bien se vérifie sans qu'ils le cherchent, la parole du psalmiste : *In memoria æterna erit justus*. La plus enviable récompense terrestre d'une vie digne et sainte est la trace profonde qu'elle laisse dans les esprits et dans les cœurs.

Marcel CHUPIN.

### Le pèlerinage d'Angers à Saint-Martin de Tours

Encore un pèlerinage d'avant-garde, que d'autres devront suivre...

Après Lisieux, après Nevers, voici, sous la direction de M. le chanoine de l'Estoile, Tours et le tombeau célèbre de Monseigneur saint Martin... Belle idée que de relancer sur les chemins de la chrétienté les caravanes d'autrefois vers des gloires trop oubliées ou délaissées. C'est ainsi que ce même jour, à Larchant, dans le Gâtinais, l'on fête le 25<sup>e</sup> anniversaire de la reprise des pèlerinages au grand saint Mathurin.

Si la popularité d'un saint peut se mesurer par le nombre de ceux qui choisissent son patronage, soit pour eux-mêmes, soit pour les êtres qui leur sont chers, soit pour les églises, les monastères, les villes, les villages et les hameaux, il n'est pas douteux que saint Martin doit être considéré comme le saint le plus populaire qui soit chez nous. Car bien qu'il ait vécu longtemps avant la formation politique de la France, bien que né loin des Gaules, il est parmi nos



## **GUILLOCHEAU 3093 Jules, Alexis (1839-1936)**

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1864 à 1866

Curé de Chazé-Henry de 1875 à 1919